

Les rêves qui changent nos vies....

Un matin de début décembre 2006, en sortant d'un rêve dont les images m'échappent, je décide de rester encore pendant quelque temps dans ce niveau transitoire de demi-sommeil pour prolonger ce registre particulier avec lequel je m'étais réveillée : une émotion de joie profonde et calme, en même temps puissante, accompagnée d'une immense gratitude.

Tout à coup une scène fait irruption dans mon espace de représentation. L'image est tellement nette, brillante, consistante, tellement "réelle", que quelque chose en moi "sait" à ce moment-là qu'elle est importante et qu'elle se réalisera.

Dans cette scène qui a lieu dans un paysage montagneux, je remets à Silo un petit livre, un petit cadeau-témoignage qui s'intitule : "Les rêves qui changent nos vies". Il s'agit en effet d'un petit recueil de témoignages qui contient, à titre d'exemples, quelques rêves dans lesquels Silo apparaît comme guide et nous aide à avancer vers nos aspirations profondes : le dépassement de la douleur et de la souffrance, l'unité, l'évolution personnelle et sociale.

Je lui dis alors : "Regarde ce que nous faisons avec toi dans nos rêves, regarde ce que tu fais avec nous dans nos rêves, regarde comment tu as changé nos vies, regarde comment nous avons changé nos vies grâce à toi ! Regarde : ce petit échantillon de rêves représente ta bonté agissante et notre profonde reconnaissance. Merci au nom de centaines de milliers de personnes, merci Silo !"

Ce n'est pas tout. Au-delà de cette scène présente, il y avait en "coprésence" un projet plus ample que j'ai saisi comme un message "zippé" en une fraction de seconde, alors qu'il est relativement complexe et long à décrire.

En résumé, ce projet consiste dans la production d'un livre du même nom, édité dans une maison d'édition du système et destiné à "Madame et Monsieur Toulemonde". Il répond à un double objectif : d'une part témoigner de la relation avec notre guide spirituel, Silo (il y a différentes manières de le faire, ceci en sera une de plus !) et d'autre part apporter à des milliers de personnes un nouveau regard sur le sommeil et les rêves car ils sont un moyen formidable d'auto-connaissance et de développement personnel, voire même une possibilité d'établir un contact avec le "Sacré", si toutefois on les prend au sérieux, qu'on sait comment les interpréter, comment leur donner du sens, comment s'en servir....

Dans le monde d'aujourd'hui, ce niveau de conscience qu'est le sommeil avec ces différentes phases est soit ignoré ("c'est une perte de temps..."), soit dégradé ("ce n'est qu'un rêve..."), ou encore confondu avec ce concept si répandu de l'inconscient qui prête non seulement à confusion mais aussi à des interprétations des plus farfelues qui, au lieu de connecter le rêveur à sa réalité psychique, à sa vérité interne, l'engage au contraire dans des théories qui l'éloignent de lui-même.

En synthèse, ce livre aurait pour but de revaloriser le sommeil et le rêve grâce à un bref apport théorique simplifié qui s'inspire de l'ouvrage *Notes de psychologie* de Silo, de stimuler les gens à se souvenir de leurs rêves et à les noter grâce aux différents rêves-témoignages contenus dans le livre et enfin de fournir une grille de lecture permettant d'interpréter ses propres rêves grâce à quelques modèles d'interprétation et repères issus de *Autolibération* de Luis Ammann.

Par ailleurs, l'auteur réfutera dans son livre la prétention de la soi-disant "objectivité" des chercheurs en vogue et se positionnera elle-même en tant chercheuse subjective dont l'investigation théorique et de terrain est impulsée par sa propre expérience, par ses propres valeurs, croyances et motivations. Elle affirmera par ailleurs que tout travail de recherche transforme le chercheur. En ce sens, elle témoignera elle-même de ses propres rêves et de ses interrogations qui l'ont propulsée dans une longue recherche, recherche qui à son tour l'a conduite jusqu'à Silo et sa doctrine. Elle témoignera également des conséquences que ce travail d'investigation a produit sur sa propre évolution.

Ce petit livret représente donc seulement une base d'un projet plus ample.

Néanmoins, d'ors et déjà, la récolte des premiers 30 rêves provenant d'époques, pays et continents différents, m'ont déjà bouleversés profondément. Je ne soupçonnais pas qu'avec ce projet j'allais moi-même recevoir un si grand cadeau, qu'en lisant les rêves d'autres personnes, souvent inconnues et si loin et différents de moi en âge, genre, culture et religion, j'allais moi-même connecter avec mes propres paysages intérieurs et pouvoir valider et renforcer un bon nombre d'expériences personnelles. Je remercie donc toutes les personnes qui m'ont tant enrichie.

Par ailleurs, je constate qu'au-delà de la richesse et de la diversité des allégories, fait normal vu les origines culturelles différentes des "rêveurs", il existe aussi des registres, des expériences, des espaces internes communes ainsi que des traductions symboliques et allégoriques universelles qui balayent toute différence, toute barrière, toute frontière.

Dans le "Profond", serions-nous alors tous les mêmes ?

Enai Ra
Paris, Mars 2007

François G. - France 1976

Le rêve se déroule dans deux enceintes. Je suis étendu sur un lit médicalisé. Silo s'approche du lit et commence à parler. Avec une pince, il me tire de la bouche une espèce d'intestin qui disparaît dans un bocal. Immédiatement soulagé, je me retrouve dans une enceinte un peu sombre, où la lumière est tamisée mais avec des jeux de lumière. Au milieu, il y a un grand feu. De son centre surgit une jolie femme avec qui je commence des jeux amoureux.

Pourquoi ce rêve est-il significatif ? Dans ce rêve un important "transfert" se produit dans mon paysage intérieur : les tensions internes se détendent me permettant d'établir une relation nouvelle avec cette autre partie de moi-même, le sexe opposé ; d'abord dans le rêve, puis dans ma vie quotidienne. En outre, ce rêve correspond aussi exactement aux arguments des Expériences Guidées "Le ramoneur" et "Le couple idéal" (cf. Livre Expérience Guidées de Silo) qui, à l'époque, n'étaient pas connues. Elles ne l'ont été que 6 ans plus tard, en 1981!

En quoi ce rêve a-t-il changé ma vie? La présence interne de Silo a été tellement forte que j'ai décidé à ce moment-là de m'engager totalement dans le Mouvement Humaniste.

Lokendra Sheth - Inde 1979.

Je vivais un moment difficile en 1979. Mon commerce ne marchait pas bien et beaucoup de choses incorrectes s'étaient passées, et ceci avait créé un trou financier dans le fonctionnement de mon commerce. Cette situation se répercutait sur les travailleurs de mon usine.

Je fus plusieurs nuits sans dormir, préoccupé par comment sortir des problèmes qui augmentaient chaque jour. Une de ces nuits je fis un rêve.

Il y avait un prince qui avait accédé au pouvoir après avoir hérité le royaume de son père. Mais dans le royaume, il n'y avait que des problèmes et les gens étaient complètement confus, sans savoir où aller ou quel pourrait être leur futur dans les années à venir.

Le roi, très préoccupé par ses sujets, cherchait des solutions aux problèmes. Il souhaitait une direction de vie qui puisse le conduire lui-même, ainsi que ses sujets, vers une nouvelle situation. Chaque jour, il parcourait son royaume, revenant chaque fois plus malheureux parce que ses sujets étaient chaque fois plus mal. Les disputes internes et les maladies augmentaient. Les gens étaient chaque fois plus déprimés. Un jour, en montant sur son cheval, il vit un attroupement sur le marché. En avançant, il vit qu'un homme assis au milieu de la multitude expliquait quelque chose que le roi ne pouvait pas entendre. Après un moment, quand l'homme resta seul, le roi alla le voir pour lui parler de ses problèmes. L'homme semblait être sage et bon. Il lui dit : "Mon fils, chaque matin, quand tu parcours ton palais, tu dois essayer d'imaginer une personne ou une présence qui possède ces trois qualités : bonté, sagesse et force. Expose lui sincèrement, tous tes problèmes et tu obtiendras les solutions."

En entendant ces paroles, moi, qui étais dans un profond sommeil, je me réveillai soudainement. Je réalisai que le vieil homme que je vis n'était pas un autre que mon père, et le

prince, moi-même. Mon père m'avait demandé que je me rapproche de mon guide interne "Silo", qui a ces trois qualités.

Immédiatement après cela, le prince se sentit en paix.

À partir de ce jour, j'ai pris Silo pour guide spirituel. J'ai commencé à travailler sincèrement avec le guide spirituel, ce qui m'a aidé à donner direction à ma vie et à celle des gens qui travaillent avec moi, en faisant en sorte que leur vie ait un sens, en aidant les autres et en même temps, en offrant de l'aide à ceux qui souffrent. Au fur et à mesure, j'ai observé une paix croissante avec moi-même et avec les autres. Je remercie humblement mon guide pour m'avoir donné une direction de vie.

Ana L'H. - France 1979

Le rêve se déroule dans une ville semblable à New York, mais qui aurait survécu à une catastrophe. Tout était dans un état de destruction, abandonné, sale, gris, noir. Nous étions en l'an 2010, ou peut-être un peu plus tôt. Tout était anéanti.

Le plus étrange était la tête des personnes qui circulaient dans ces labyrinthes urbains : d'un côté, il y avait des gens avec un plateau à la place de la tête, ou bien leur tête était un plateau. Ils se caractérisaient par leur intolérance, ils ne pouvaient supporter des personnes différentes d'eux, et ils étaient arrivés à un niveau de violence tel qu'ils tuaient tout être différent d'eux. Ces êtres avaient perdu la vue et ils avaient énormément développé leur odorat. En cela, ils ressemblaient chaque jour davantage à des animaux.

De l'autre côté, ils y avaient ceux qui avaient des têtes rondes, mais là aussi il y avait quelque chose d'étrange : elles étaient de tailles variées. Certains comme un œuf, d'autres les avaient légèrement arrondies,... Très rapidement, nous nous rendîmes compte que la tête grandissait et augmentait de volume, à mesure que se développait notre conscience.

Je faisais partie de ceux-ci. Nous devions nous cacher, les sens aux aguets, en dissimulant nos têtes sous un bonnet ou un foulard, pour qu'ils ne puissent pas nous reconnaître, parce que les "êtes-plates" ne pourraient pas nous supporter et ils nous tueraient.

Dans le rêve, je me souviens que nous, les "têtes-rondes" nous avions un plan, et aussi que nous avions une voie ou un chemin qui pouvait être trouvé sur cette planète ou dans une galaxie, il avait des pouvoirs spéciaux.

La situation était extrêmement dangereuse pour nous et nous vivions dans la clandestinité. L'hostilité des "têtes-plates" augmentait. Une partie du plan des "têtes-rondes" était de s'infiltrer dans les grandes villes où vivaient les "têtes-plates". Mais nous tuer et nous faire disparaître était devenu une obsession chez eux. Par conséquent, nous infiltrer dans les grandes villes était quasiment une question de vie ou de mort.

Je devais aller à un appartement au 4^{ème} étage d'un édifice de cette ville bondée d'hommes-machines, où m'attendaient quelques amis. Deux autres amis m'y aidaient, et nous étions proches des ascenseurs, quand en sortirent plusieurs hommes-machines. Ils perçurent immédiatement notre présence grâce à leur odorat. En nous voyant, ils pilèrent et nous sortîmes du bâtiment en courant à travers les rues de la ville. A mesure que nous arrivions à de nouvelles

rues et avenues de la ville, d'autres hommes humanisés sortirent de leurs cachettes, et nous rejoignirent, comme pressentant que malgré le danger, c'était le moment d'agir. Derrière nous, il y avait un train plein d'hommes-machines, qui se rapprochait de nous à chaque minute. De leur côté aussi, ils avaient été rejoints par des centaines d'autres hommes-machines.

Et ainsi, courant, haletant, nous arrivâmes aux limites de la ville, toujours poursuivis par ce train plein d'hommes-machines. Aux alentours, s'étendait un paysage de collines et de montagnes, et nous commençâmes, morts de fatigue, à gravir une montagne. Derrière nous, le train, rempli d'hommes-machines sur le point de nous empoigner. La montée était laborieuse, épuisante, avec le train qui nous talonnait toujours.

Soudain, près du sommet de la montagne, se dressa un grand arc (comme un Arc de Triomphe), de pierre blanche, solide, ancien. Et venant du haut de la montagne, de l'autre côté de l'arc, apparurent d'autres "têtes-rondes" qui venaient dans notre direction. Il y en avait un en particulier, avec une tête bien ronde, cachée sous une couverture, les autres entouraient cet homme. Je reconnus Silo, bien qu'il se cachait sous ces couvertures. Quand il traversa le portique (ou l'arc), tous en un instant nous synchronisâmes nos esprits. Au même moment, nous sûmes que nous étions justement dans la voie (ou le chemin) et tous les têtes-rondes nous comprîmes que le "plan" était en marche. Tous nous sûmes ce que nous avions à faire, même si cela n'avait jamais été dit ni planifié : nous devons nous unir ...

Nous le fîmes et il se produisit comme une grande force. Les voies du train qui nous poursuivait se plièrent et se dirigèrent vers l'abîme. Et tous les hommes-machines qui étaient dedans tombèrent avec le train dans l'abîme.

La première partie du plan avait été exécutée. Il était temps de passer à la seconde. La vie en bas, dans les vallées continuait à être la même. Mais le plan était déjà en marche et nous, les hommes humanisés, nous savions que rien ne pourrait l'arrêter. Nous apparûmes dans les villes comme les jardiniers des parcs et des places publiques, mais comme nous étions protégés, personne ne se rendit compte que nous étions là.

Il fallait planter des graines dans les têtes plates. Ce n'était pas facile à faire, mais les graines produisirent des racines et modifièrent les têtes plates. Cela prit un bon moment pour que change la physionomie des hommes-machines, mais arrondir la tête produisit aussi une transformation intérieure.

Quand je me suis réveillée, je sentis avec beaucoup de force la présence de Silo, et j'eus l'impression de comprendre avec profondeur le projet qu'il était en train de lancer. A ce moment précis, je sentis que je m'étais intégrée profondément à ce grand projet, duquel jamais je ne me séparerai.

Dani H. - Suisse 1985

Je suis sur une montagne d'où je regarde le ciel, où apparaissent des lumières merveilleuses. On dirait un vaisseau spatial fait de lumières pures. Je baisse les yeux vers une plaine qui s'étend jusqu'à l'horizon. Dans la plaine, il n'y a rien d'autre qu'une construction demi sphérique, comme les igloos des esquimaux. Je me dirige vers l'igloo qui a une entrée par laquelle je peux

voir au-dedans. Dans l'igloo, je vois Silo assis, entouré d'appareils électriques et d'ordinateurs, travaillant très concentré sur les appareils. Je sais que c'est l'homme qui depuis ici est en train de guider les lumières que j'ai vues depuis la montagne et, que depuis ce lieu, il est en train de "guider le destin du monde".

J'ai fait ce rêve vers 1985. Ce que j'appelais alors "igloo", aujourd'hui je l'appellerais "Salle".

Aiyyappa - Inde 1986

Cet évènement arriva en 1986. Dans mon foyer et dans mon travail, les choses allaient mal et ça me mettait dans un état de dépression. Je passais plusieurs jours sans bouger de chez moi, arrivant à un état si bas que je ne pouvais même plus manger correctement depuis trois jours. J'étais ressenti pratiquement avec tout.

Je suis au milieu d'une guerre. Des bombes terribles volent dans le ciel et les soldats marchent derrière des tanks. Je me trouve dans la cuisine de la maison de ma jeunesse, je regarde par la fenêtre le vacarme épouvantable. Pendant que j'observe le chaos de l'armée, Silo et un groupe d'amis apparaissent du côté opposé. Ils me voient à la fenêtre et essayent de venir vers moi. Frénétiquement, je les préviens des ennemis qui nous entourent. Malgré mes avertissements, Silo continue d'avancer, finalement il arrive à la cuisine et m'emmène au-dehors, dans un endroit sûr, en passant par une porte latérale.

Le rêve continue avec d'autres choses qui se déroulent dans un champ ouvert. Je me retourne parce que j'ai oublié quelque chose, et finalement je reste seul dans le champ ouvert.

L'impact de ce rêve le jour suivant fut important. Un ami proche, Sunder, vint me rendre visite. Il m'apporta la nouvelle que Silo et ses membres étaient ici, à Mumbai, et qu'ils avaient une réunion. Sunder me demanda d'y aller et de rencontrer Silo, disant que ça pourrait être bon pour moi. Je refusais d'y aller parce que je me sentais coupable de ne pas avoir participé activement dans le Mouvement et aussi parce que je n'avais pas été officiellement invité.

De nouveau cette nuit-là, je rêvai que Silo me sauvait d'une situation de guerre. C'était la même scène.

Au matin quand je me réveillai, je décidai d'assister à la réunion dans la soirée et de voir ce qui arriverait. Je fus le premier arrivé. Les autres commencèrent à arriver et à s'occuper de la préparation de la réunion, si bien que je restais seul. Mais quand Silo et l'équipe apparurent à la porte, Silo se retourna et me vit à une courte distance. Il vint vers moi immédiatement, me saluant et après une accolade, il me demanda : "Comment ça va ?" Je répondis : "Internement, pas très bien." Ensuite, il me dit : "Que penses-tu de l'organisation d'un grand évènement social en Inde ?" Je lui dis que ce serait bien. Ce fut tout, il m'embrassait et il s'en alla de l'autre côté ; moi aussi. Il fit cela ! (organiser cet évènement) Et moi, je me demandai : "Qu'est-ce que je suis en train de faire ?" "Pourquoi je devrais toujours faire attention aux choses idiotes qui arrivent

autour de moi ?" Alors, je décidai, là, que je commencerais à participer en faisant ce que je sentais que je devais faire, et en laissant les autres choses aux autres. Dans mon travail et à la maison, ce serait pareil. C'était exactement ce qu'il y avait à faire. La perspective entière de ma vie changea. Je commençais à participer au Mouvement Humaniste. Dans le travail aussi, je commençais à faire les choses que je sentais que je devais faire. Rapidement, tout changea en s'améliorant et les jours mélancoliques furent oubliés. Grâce à mon guide spirituel et au rêve du sauvetage que j'avais fait.

Maite C. - Espagne 1987

Silo était assis à une table avec un micro, sur une estrade, en train de donner aux nôtres une conférence très amicale. J'étais assise non loin des premières rangées, et je l'écoutais attentivement. Soudain, au milieu d'une phrase, quelqu'un lui tira dessus. En voyant tomber son corps mort sur la table, il y eut un choc énorme chez les gens dans la salle. Mais il ne donna à personne le temps de réagir, parce qu'à ce même instant, dans la tête de chacun d'entre nous, Silo se présenta mentalement. A l'intérieur de chacun, il continuait sa conférence, comme si rien ne pouvait l'arrêter, finissant la phrase qu'il avait commencée juste avant sa mort. Dans "l'espace de représentation", il continuait à se présenter avec une absolue netteté, et stupéfaits, nous ne bougions pas. Il continua sa conférence dans nos esprits, vif et clair, comme si rien ni personne ne pouvait l'effacer, ni nous l'enlever, comme s'il forgeait ainsi une alliance éternelle pour nous guider, et que même la mort ne pourra estomper ni nous séparer.

Tous, nous continuions à l'écouter, et ce fut une immense joie de savoir que ceux qui le voudront auront toujours un Guide, un Guide pour toujours, un Guide qui, même mort, ne perdrat pas sa netteté dans notre représentation.

Ce rêve me donna la certitude du "pour toujours" et de ce lien interne. Il me fit quasiment perdre toute peur de rester sans Silo, et il m'ouvrit aussi une voie proche de contact avec sa personne qui ensuite put se développer davantage. Il me permit aussi d'avancer dans la certitude que la mort n'existe pas.

Gabi N. - Allemagne 1987

J'étais assise dans un train. Il n'y avait personne à part moi. A une station, mes deux frères arrivent en marchant et nous discutons. A la station suivante, ils sortent à nouveau, tandis que moi je veux continuer mon voyage. En regardant mes frères s'en aller, je remarque un groupe de gens sur la plateforme, qui réagissent en étant totalement terrorisés quand ils voient que je reste assise dans le train, comme si j'étais en grand danger. Dans le groupe, je vois plusieurs membres de ma famille, mes parents et aussi ma grand-mère qui sont morts depuis longtemps. Je suis surprise et je ne comprends pas leur réaction. Leurs yeux sont pleins de peur et ils crient en faisant des gestes hystériques. En les voyant ainsi, je me sens confuse et je ressens de la

compassion. Je décide de descendre, de leur demander ce qui s'est passé et de leur expliquer que tout ira bien pour moi.

Etant descendue du train, je me retrouve dans un ample paysage d'herbe, de champs et de quelques arbres. C'était le début de la nuit, avec les belles couleurs du coucher de soleil. Le train derrière moi, se remet en marche. Je me demande alors : "Pourquoi ont-ils été si angoissés de me voir dans ce train ? Quelle est la destination de ce train qui produit une réaction si forte ?" En regardant autour, au loin je vois la silhouette obscure de quelqu'un que je ne connais pas. Sa tête est recouverte et je ne vois pas son visage. Il est simplement debout là-bas, très calme, dans une profonde concentration observant quelque chose au loin à l'horizon, dans la direction vers laquelle le train se dirige. En réalité, il fait plus que d'observer. Il est aussi en train de faire quelque chose – quelque chose bien au delà de ma compréhension – et il le fait en direction de l'horizon. Alors j'ai pensé : "Lui, il connaît la destination du train, je vais donc le lui demander". Mais, en m'approchant de lui, je découvre que ma question ne l'atteindrait pas.

Il n'y a pas d'autre endroit où être sinon debout à côté de lui, et regarder dans la même direction, en essayant de voir ce qu'il observait. Au début, je le regarde pour découvrir la direction de son regard. Ensuite, en suivant cette direction en une ligne de pensée vers l'horizon je me mets à chercher. Après un instant, je vois que le train disparaît et soudain je reconnais quelque chose. Le registre d'un énorme désespoir m'envahit. Je réalise que "ceci était le lieu où j'avais toujours voulu être". "Comment ai-je pu être aussi stupide pour descendre du train ? Et comment sera-t-il possible maintenant d'aller dans ce lieu ?" Je ressens cette situation comme le plus grand désastre de ma vie.

A ce moment-là – comme s'il revenait de loin – l'inconnu tourne la tête vers moi, je peux voir son visage. Son regard tranquille et amical ôte de moi le désespoir et me donne la certitude qu'il existe encore un train, qui – sous certaines conditions – pourra m'emmener en ce lieu.

Le rêve me toucha pendant un bon moment. Jamais de ma vie je n'avais vu quelqu'un comme cette personne inconnue. D'un autre côté, il était clair pour moi qu'il existait et qu'il m'avait apporté une aide précieuse. Je ressentis comme une espérance (il existe un guide et un lieu où le rencontrer) et un avertissement en même temps (ne pas descendre du train). Je sentais cela comme quelques chose de très sérieux.

Dans les moments de difficultés, de confusion et de doutes pesants qui suivirent, ce rêve fut ce qui m'aida à "survivre".

Je fis ce rêve en 1987 sans avoir jamais vu Silo, ni même une photo de lui. Maintenant que j'ai vu Silo, il n'y a aucun doute pour moi : c'était lui, le guide de mon rêve.

Sebi - Espagne 1988

Dans un des moments les plus difficiles de ma vie, je me sentais seule, avec une grande peine intérieure, dans une situation personnelle qui ne pouvait plus continuer... Une nuit je regardai en moi, et avec une grande simplicité et sincérité, mais avec une grande nécessité aussi, je demandai à mon guide intérieur : Oh guide, j'ai fait tout ce que je pouvais faire, je ne sais pas quoi faire de plus, s'il te plaît, maintenant, aide-moi !

Je me suis immédiatement endormie, mais ce fut un sommeil actif.

Je sentais que je voyageais, c'était moi mais je n'étais pas dans mon corps ... je voyageais, je voyageais par la mer. Je reconnaissais les mers et les lieux par lesquels je passais. Je n'avais pas peur, je sentais seulement que quelque chose me poussait à chercher, quelque chose de très puissant, de très profond... je sentais que je devais avancer et à cet instant, ces petits anges qui apparaissaient dans les anciens plans soufflèrent pour me propulser.

Je pensais "je suis en train de traverser l'Atlantique".

J'arrivai sur la terre ferme... maintenant j'avancerais sur la terre mais je ne marchais pas. Je pensais, il reste peu à parcourir... ne t'arrête pas maintenant ... Je n'arrivais pas à comprendre ce que je cherchais...

Je vis une plaque, je savais que je devais aller là, elle portait comme inscription "Pueyrredon" et un long numéro. Alors, je me suis arrêtée et j'ai sonné à la porte. Une personne bonne et aimable m'ouvrit la porte et m'invita à entrer. Alors, je sus que j'étais arrivée à destination, que ma quête s'arrêtait là. C'était Silo. L'unique personne en laquelle je croyais et l'unique référence pour moi à ce moment-là ; il était apparu pour me guider vers lui.

Je vécus ce rêve comme une "inspiration interne". Je me sentis accompagnée et son souvenir m'aida à penser comment il ferait dans la situation que je vivais. Par la suite, quelqu'un a dû envoyer une documentation à Silo, j'étais à côté de lui quand je l'entendis dire : "Oui, c'est ça, Pueyrredon" et le même numéro que je vis dans mon rêve ! A ce moment-là, je sentis la complicité et la joie, je sentis que je n'étais pas seule.

José Rafael - Costa Rica 1992

Je suis dans une sorte de restaurant suspendu dans les airs ou dans l'espace. Autour, tout est obscur. Il y a là plusieurs amis et aussi Silo. A un moment donné, tous commencent à sortir. Il y a à côté une sorte de séparateur faits de tubes d'acier, et il y a aussi un petit portique par où ils sortent tous.

Je suis le dernier et sur le point de sortir moi aussi, quand à ma grande surprise j'aperçois un gardien vêtu de vêtements arabes, une épée à la main, qui ferme le portique et me bouche le passage.

Je commence à désespérer et j'appelle les autres en criant. Un ami revient vers moi et me dit de payer le gardien pour qu'il me laisse sortir. Je regarde dans mes poches et je trouve une sphère de cristal, je la lui offre et le gardien se met de côté. Mais en essayant de sortir, il m'empêche à nouveau de passer et maintenant il n'y a plus personne à appeler. Je désespère à nouveau.

A ce moment là, je vois au loin, au milieu de l'obscurité que Silo monte sur un lion ailé et qu'il s'approche rapidement. Je l'appelle. Il s'approche jusqu'à se poser avec son animal dans le couloir de la sortie et il me salut. A son tour, il dit : "Monte, nous devons sortir d'ici". Heureux, je me saisis de sa ceinture et je monte sur l'animal, en me sentant joyeux et sauvé de cette situation.

Nous sortons en volant et nous arrivons à un endroit dans l'obscurité, où il y a un grand feu, nous atterrissons et descendons du lion ailé. Silo entre dans le feu mais il ne se brûle pas et il sourit toujours, en disant que c'était agréable.

- Entre toi aussi, le feu est très agréable.

Les flammes hautes l'entourent sans le brûler. Je lui dis que je peux me brûler et il me dit : "Ce qui peut arriver c'est que tu te purifies. De plus, il ne brûle pas, regarde moi". Alors je me décide et j'entre dans le feu, qui ne me brûle pas et qui s'avère très agréable et tranquillisant.

Alors, j'explique à Silo qu'il me semble que j'ai des problèmes de santé, je fume beaucoup et je suis préoccupé à l'idée d'avoir quelque chose de grave.

- Ah ouiiiiiii – dit Silo, comme surpris. Voyons ça.

Il me prend le thorax et l'ouvre totalement, de haut en bas comme s'il avait ouvert une fermeture éclair, sans douleur pour moi. Il regarde soigneusement et me dit : "Je vais y mettre la main...". Je le regarde et je vois une boule noire, de la taille d'une balle de tennis, collée à ma colonne vertébrale comme à l'intérieur de mon poumon qui se voit par transparence.

Silo la prend avec la main et dit : "Je l'ai attrapé". Il la détache de ma colonne (et je sentis comme une déchirure), et il regarde attentivement la boule dans sa main, et sans plus, il la jette dans le feu où elle disparaît au milieu des flammes. Alors, je commence à me sentir beaucoup mieux.

- Ces choses sont ainsi, elles doivent être réglées rapidement, dit à nouveau Silo, ceci avec un grand sourire. Par la suite, nous reviendrons sur d'autres choses comme celle-ci, sois tranquille. J'approuve et je lui demande comme à un guide si je mourrai très jeune et il me dit que non : "Tu vivras très longtemps encore, tu seras très vieux et tu auras pu faire mille choses dans le social et pour les gens".

Je le remercie de m'avoir guéri et il me dit : "C'est bien, nous y allons ?" Nous montons sur le lion ailé et nous volons vers le haut.

Je pleurai beaucoup en me réveillant le matin, mais avec calme, avec beaucoup de joie et avec la sensation d'avoir résolu quelque chose d'important cette nuit-là. J'ai la certitude que quelque chose changea à partir de ce moment là. J'ai toujours eu la sensation que j'avais été guéri de quelque chose, d'une maladie dont j'ignorais même qu'elle était là, et que si je n'avais pas produit ce fait ou ce rêve, je serai mort. Et chaque fois que je m'en souviens, c'est comme de revivre les images avec la même lucidité et brillance, comme si je venais de me lever et de le rêver. Elles ne perdent pas leur brillant avec le temps, comme si je le revivais en m'en souvenant, comme pour les sensations que je peux ressentir à nouveau. Et même, j'arrive à l'écrire sans efforts, plus de quinze ans après. Et ce que je perçois, c'est une joie douce qui m'arrive depuis ce passé qui s'éloigne.

Camillo C. - Italie 1997

Je suis dans une salle de restaurant, à l'intérieur d'un hôtel, durant une rencontre internationale. Silo parle avec des amis assis à une table. Je suis derrière lui. Autour, il y a des amis qui discutent après le dîner. A l'improviste, Silo se tourne vers moi et dit "Invoque tes dieux internes

!" Je suis surpris et ému par la beauté de la phrase, mais il insiste et répète : "Invoque tes dieux internes!", puis il prend ma tête entre ses mains, approche son front du mien et répète encore plus fort : "Invoque tes dieux internes !". Je sens que ses mots m'arrivent chaque fois plus en profondeur et finalement je me décide à faire ce qu'il me propose.

Tout de suite après, j'ouvre les yeux. Il est 6 heures du matin, mais j'ai la sensation d'être complètement réveillé. Je me lève. A ce moment là, je sens à l'intérieur de moi une sensation associée à un souvenir très ancien, de quand j'avais trois ans, et je sens que cette sensation interne, même si je ne l'ai plus sentie durant toutes ces années, m'a toujours accompagné. C'est comme si je sentais une colonne de lumière dans l'espace le plus profond de moi même, et que toute ma vie, les situations, les choses que j'ai faites sont l'expression externe de "cette chose que je perçois comme immortelle".

Quelques mois plus tard, lors d'un dîner à Florence, je racontais ce rêve à Silo et il me commenta que cette "chose", c'est l'âme.

Pia F. - Chili 1999

Je rêve que tout est très obscur et que je marche sur un sol visqueux sur lequel il m'est difficile de tenir debout. Je regarde mieux et il s'agit de serpents qui s'enroulent entre eux, visqueux et doux, obscurs et clairs, ils se tordent et il est très difficile d'avancer. Ils me font peur et je relève un peu la tête pour regarder un peu plus haut et pouvoir continuer d'avancer. Soudain je me rends compte que je suis sur la voie qui borde la plage de Copacabana à Rio de Janeiro, de nuit, et que le dessin de la mosaïque sur le sol forme ces courbes ressemblant aux serpents. Je me sens en sécurité et je marche plus vite. Je vois au loin s'avancer vers moi une figure radieuse, blanche et lumineuse. C'est Silo qui vient à ma rencontre en souriant. Il me salue très content et me dit : "tout finit bien, non ?". Alors je me rends compte qu'il y a des amis assis aux tables d'un café de l'autre côté de la rue. Ils rient heureux, parmi eux, il y a aussi Pépé, mon couple. Silo m'invite à traverser et à les rejoindre étant donné qu'ils célèbrent le fait que tout ce soit si bien terminé. Je comprends que Pépé s'en est sorti, qu'il est guéri du cancer. Je ressens un grand remerciement avec lequel je me réveille au milieu de la nuit.

Deux mois plus tard, à la mi-janvier 2000, à Rio de Janeiro, avec Silo, d'autres amis et Pépé nous avons été prendre un café tard dans la nuit, à côté de la plage de Copacabana, commentant avec joie que le cancer de Pépé soit terminé. Je racontai mon rêve à Silo et la certitude qu'il me produisit que tout finirait bien. En retournant à l'hôtel, nous riions en marchant sur les mosaïques des rues...

Hugo N. - Argentine 2002

Une femme en blouse blanche d'écolier me fait signe pour que j'entre dans un lieu. J'hésite. Elle entre, moi je reste à la porte. Peu de temps après, apparaît un groupe d'étudiants marchant en file indienne vers une très grande salle. Je prends courage et j'entre.

Ils sont nombreux, chantant à l'unisson en une grande chorale. Nous sommes dans une cathédrale. Le grand chœur des voix résonne avec force dans tout l'espace...

Je me réveille. Je me sens fortement ému dans mon lit, la poitrine vibrant de l'émotion, comme si les murs de ma chambre aussi, vibraient encore de la résonance du chant de la chorale.

Trois mois plus tard, en août 2002, je participe à une Cérémonie du Message de Silo à Buenos Aires, dans un stade, avec plus de 2000 personnes et guidée par Silo.

Cela m'émeut profondément. Je reconnais dans le chœur de tous ces gens déclarant à l'unisson : "Aujourd'hui, nous commencerons la rénovation de notre propre vie ! ...", la situation du rêve qui m'avait tant ému... Je décide de faire mien le Message de Silo.

Claudie B. - France 2002

Contexte : Rome, août 2002, la nuit suivant la Cérémonie d'imposition des mains faite par Silo.

Je suis allongée sur le côté et je sens venir près de moi une silhouette connue, Silo... Comme il ne peut m'atteindre de face puisque je suis sur le côté, il se réduit, faisant disparaître peu à peu tout son corps, ne gardant que sa tête. Il ne peut toujours pas être en face de moi... Alors il se réduit encore, faisant disparaître son visage, pour ne garder que les yeux... Deux grands yeux noirs "volent" alors jusqu'à mon visage, et me demandent la permission d'entrer en moi. "Ah non, pas maintenant. Maintenant je dors !" et je me retourne de l'autre côté, tournant le dos aux yeux plein de malice. Les deux yeux virevoltent de l'autre côté, pour se retrouver de nouveau bien en face des miens. Ils insistent pour entrer en moi. Je refuse de nouveau et me tourne une fois encore. Inlassablement, les yeux, tels des oiseaux légers, volent jusqu'à mon visage, cette fois très près de mes propres yeux et réitèrent leur demande avec insistance. "Bon, très bien ! Mais alors vite, car moi je veux dormir !" J'ouvre alors les yeux, sentant à l'intérieur de moi une prédisposition à "laisser entrer". J'ai alors la sensation que deux petits êtres de douceur entrent dans mes propres yeux et parcourent tout mon corps et mon âme à une vitesse phénoménale... me laissant un registre de douceur et de légèreté dans tout le corps. Ayant fini le parcours de mon intérieur, les yeux "sortent" de moi et je me retrouve soudain comme penchée au dessus d'eux, comme assise sur le bord d'un océan infini de bonté et d'amour. Une émotion profonde m'envahit. C'est une vision d'un infini dans lequel je ne peux pénétrer, seulement le percevoir pour un instant... Les yeux me disent : "bon, tu peux te préparer maintenant, tu dois avancer vers cela, il faut te préparer..."

Je me réveille, en effet toujours allongée sur le côté, je n'ose bouger, je remercie profondément, et dans ce remerciement je me fais la promesse de ne jamais oublier ce registre et "d'avancer vers cela"...

Fabiana M. - Argentine 2002

Le soleil nous bénissait du haut des montagnes aux pics enneigés et resplendissants.
Nous étions de nombreux amis réunis en une parfaite syntonie, si joyeuse et si élevée que les oiseaux et le ciel nous comprenaient.
Le paysage humain me remplissait de joie : Silo venait d'en bas par le sentier en saluant sur son passage les uns et les autres, de chaque côté. Il saluait chacun comme s'il était le seul à être là. Mon sentir n'avait pas de limites, il était si ample que je pouvais expérimenter chaque regard et vivre chaque embrassade dans mon propre coeur.
Heureuse comme jamais je n'avais imaginé l'être.
Et ainsi, absorbée dans ce paysage sans fin, nous étions face à face. Synchronisés, nous nous prenions par les avant-bras tandis que nos mains glissaient pour se rencontrer.
Avec un sourire malin – complice, Silo me dit :
- Comme c'est bien ! Mais comme c'est bien ! Ca fait si longtemps que nous t'attendions !
Et ce "si longtemps" résonna en mon intérieur, ancien et profond. Antérieur à toute chose, antérieur aux heures, aux minutes, aux secondes.
A cet instant, nos doigts se touchèrent et une force lumineuse jaillit de ma poitrine et inonda tout mon être.
Alors, je sus ce que je devais faire depuis toujours.

Je me réveillais si reconnaissante pour ce cadeau, pour chaque détail de l'histoire qui m'a amenée jusqu'ici, pour mes parents, pour les pères de mes pères et pour nos ancêtres. Reconnaisante pour ceux qui me précédèrent sur le chemin, pour ceux qui m'entourèrent de leur bonté et me montrèrent le chemin, pour ceux qui avec leurs différences m'aidèrent à voir. Tout avait eu un sens que nous commençons à voir. Depuis ce jour, je me suis dédiée à essayer de transmettre Le Message. Un message qui est à la portée de tous, qui ne dépend pas de nos qualités personnelles, de nos "vertus" ou connaissances, mais que je sens là, dans l'air vital qui le conduit pour que nous nous livrions à lui.

Philippe M. - France 2002

Je suis dans une situation de conflits, autour de moi c'est la guerre. Je suis avec deux ou trois personnes. Un groupe nous rejoint dont le chef est une sorte de géant. Il se dit notre allié, mais de lui se dégage un climat de violence et d'oppression. Je sens qu'il me poursuit et m'empêche toute action ; il est continuellement dans mes jambes, avec une sorte de chantage violent pour que je ne bouge pas contre l'ennemi.
Nous allons par des rues en guerre, nous montons des escaliers, passons par des fenêtres, franchissons des balustrades métalliques. Il y a beaucoup de fumée. Les rues sont désertes mais je sens qu'il y a des gens qui se cachent.
Tout mon corps est pétrifié.

Soudain, le guide apparaît. C'est Mario. Il me dit : "Viens, nous allons transformer tout cela". Il m'accompagne et le paysage s'illumine. Des personnes tentent de s'interposer mais le guide se place devant et les personnes s'écartent face à la grande force qui irradie de lui. Je me sens protégé. Le guide, très dynamique et super actif me fait repasser par tous les endroits que j'ai parcouru auparavant, en illuminant le paysage. Les personnages sont féroces mais ils sont impuissants et perdent toute leur violence. Ils n'ont aucune prise sur moi.

Je revois mon corps et mes problèmes physiques d'adolescent qui traînent jusqu'à aujourd'hui comme un climat. Je sens tout mon corps irradié, des pieds jusqu'à mon visage qui se nourrit d'une substance indéfinissable et qui me guérit.

Le géant du groupe tente de s'approcher de moi pour m'impressionner mais le guide l'écarte avec force, toutefois sans violence. Le géant est comme balayé par une sorte de vent.

Le guide me dit : "Bon maintenant voyons cette douleur à la poitrine. Tu te souviens de ce chien loup qui t'a mordu à la poitrine quand tu étais enfant. Ca vient de là" !

Je me retrouve dans la ferme face au chien enragé qui bave et s'approche. Mon guide est à côté de moi. Tout à coup le chien féroce se transforme en un berger allemand au poil plus clair et devient gentil. Il s'approche de moi et devient tout petit puis me lèche la poitrine affectueusement. Je le prends dans mes bras.

Le visage de ma mère apparaît et j'éprouve une forte violence dans tout mon corps. Son visage est en gros plan comme quand elle avait 40 ans. Le guide me dit que je devrais aller la voir et lui dire que je l'aime. Je vois un ami qui a de gros problèmes d'argent. Je devrais aller le voir et lui donner de l'argent... ce sera la preuve que le rêve n'est pas un rêve. Je vois une amie proche, désorientée. Le guide me dit que j'ai la mission de l'aider à s'humaniser et de protéger ses enfants. Je les prends dans mes bras.

Tout au long du rêve, je suis dans un état de peur, mais la présence du guide me rassure. Je me sens protégé comme si rien ne pouvait m'arriver. Les images sont très fortes et le guide m'apaise. Il me dit de rester tranquille et de laisser le travail se faire. En effet, je sens qu'il fait tout le travail ; je dois me laisser aller et me laisser guider. Mon corps est imprégné d'une substance énergétique lourde comme si elle me remplissait. Je me détends et je me laisse guider.

Alors qu'au cours des précédentes journées, j'avais mal à la poitrine, ce matin après le rêve je ne sentis plus rien à la poitrine. J'éprouvais une sensation de protection et de nettoyage d'une situation de conflit interne. J'ai mis en pratique les recommandations du rêve et cela m'a donné une saveur de libération. Le réel du quotidien s'est mêlé au réel du rêve pour ne faire qu'un.

Marisol G. - Espagne 2004

Je vois un ami et je lui dis que je suis très heureuse et je ris en l'embrassant plusieurs fois. Lui me répond qu'il est content que je sois heureuse (ou quelque chose comme ça, ce n'était pas un échange de paroles mais de sentiments ou d'états d'âme). Je le remercie.

Ensuite, je pense à le raconter à Silo, alors je me mets à chater avec lui par un "texto" et je lui dis :

- Il m'est arrivé quelque chose de phénoménal ! Je suis heureuse ! C'est merveilleux ! Et je le remercie aussi.

(Je lui dis ceci directement, sans lui demander comment il va, ou s'il est disponible pour parler ou chater avec moi)

Il me répond :

- Super, et comme toi et moi nous sommes amis, tu viens et tu m'interromps !

(En veille, s'il arrivait ceci, je crois que je serais abasourdie, mais dans le rêve, je lui dis)

- Allons, allons ! Je sais que tu es très occupé, mais je devais te le raconter ! Merci beaucoup Silo, c'est merveilleux !

- Très bien, ça me fait très plaisir Marisol.

- Bon, je te laisse, je sais que tu as beaucoup de travail.

Ce dont je me souviens en premier du rêve, c'est l'immense, infinie, joie que je ressentais, à cause de quelque chose dont je ne me souviens pas et qui venait de m'arriver.

A partir de ce rêve, je n'eus plus besoin du "livre des réclamations" (expression qu'utilisait mon ami quand je l'accablais de mes questions et de mes inquiétudes à tout bout de champ. Il disait "Voici Marisol avec son livre des réclamations !" et il se mettait à rire de mon "pourquoi sommes-nous là ? Comment est-ce possible que des êtres humains apparaissent et que d'autres disparaissent comme si c'était une pièce de théâtre ? Est-ce que c'est une mauvaise plaisanterie ?" Je ne veux pas dire qu'à présent j'ai les réponses, simplement ça ne me préoccupe plus, ça ne m'inquiète plus ; c'est comme si, dans le fond, je connaissais les réponses bien que je ne puisse pas les expliquer.

Et jamais plus je ne ressentis l'inquiétude et l'angoisse que me produisait le fait d'être malade ou attachée à mon corps et à ma vie (c'est-à-dire attachée à un espace et à un temps).

Je me sentis toujours accompagnée et protégée.

Je sentis que cette nuit-là, on me fit un cadeau. De fait avant d'aller me coucher (cette nuit-là où je fis ce rêve), j'avais fait une Demande à Silo, de toute mon âme.

Je lui avais demandé de me donner ou de me désigner quelque chose de concret, une fonction, une mission, une activité ... quelque chose par laquelle je puisse contribuer à l'humanisation de la terre, sinon pourquoi est-ce que je vis ?

J'étais et je suis : mère, épouse, maîtresse de maison, travailleuse, et pendant mon temps libre je fais des activités humanistes, avec un temps d'application minimum et avec des fonctions insuffisantes, de mon point de vue, pour humaniser la terre.

Après ce rêve, je n'ai reçu aucune mission ni fonction particulière, pas de nouvelle activité ...

Pourtant, je suis devenue une humaniste satisfaite et heureuse, parce que je "savais" qu'avec chaque regard, avec chaque sourire, avec chaque affection, avec chaque recherche, avec chaque échec, avec chaque repentir, avec chaque joie ... j'étais en train d'humaniser la terre.

Comment ça je ne faisais rien ? J'étais au top !

Roberta C. - Italie 2004

Je suis sur un bateau, une petite barque toute blanche. Le ciel est d'un azur très vif comme la mer. Le soleil est fort comme à midi. Les couleurs sont intenses, il n'y rien d'autre que l'azur et le blanc. Nous sommes dans une baie très large et nous naviguons rapidement vers le port où il y a beaucoup de personnes qui nous attendent. Le vent est agréable et il nous décoiffe. Sur la proue, Silo, habillé tout en blanc, est assis, en regardant droit devant. Je suis assise à sa gauche, un peu derrière. Derrière moi, il y a d'autres personnes, nous sommes tous habillés en blanc. Silo tourne la tête, me regarde et me fait un grand sourire, puis il se retourne de nouveau et regarde en avant. Je l'observe et je me sens très bien, pleine d'espoir et de joie et je sais qu'avec lui, je ne perdrai jamais ma direction.

Je me réveille très heureuse.

J'ai fait ce rêve alors que je venais de déménager de Turin - où j'avais habité depuis ma naissance - à Rome, pour vivre avec mon copain. C'était une période très déstabilisante, j'avais quitté mes activités, ma famille, mes amis, mon travail, avec l'intention de ne pas revenir sur mes pas. J'étais inquiète, j'avais peur de me tromper et parfois, j'avais la sensation de ne pas savoir où j'allais. Plusieurs fois j'ai pensé à Silo, en lui demandant d'être avec moi. Après le rêve, j'ai retrouvé confiance, je me suis sentie accompagnée et tout s'est bien passé.

Ariane W. - France 2006

Je me trouve dans un paysage lumineux avec beaucoup de monde. L'ambiance est festive, légère, comme après ou avant une cérémonie... Il y a aussi Silo ; il pose un petit coffret sur une table, puis se retourne et parle avec quelques amis. Je m'approche de la table et regarde ce qu'il y a dans le petit coffret. Je vois plusieurs bagues, dont une attire mon attention. Je la glisse à mon doigt et elle me va parfaitement. C'est une bague en forme de cœur qui est en lapis lazuli, d'un bleu éclatant. Ce cœur me fascine et au fur et à mesure que je le regarde, sa surface devient plus profonde et la couleur devient de plus en plus claire, translucide, et la forme, de plus en plus ronde. Le cœur s'est transformé en une sphère transparente et lumineuse. En son centre, il y a un monolithe très fin et très haut. J'entre de plus en plus dans la profondeur de la sphère, vers le monolithe, jusqu'à fusionner avec le monolithe et puis, plus d'images visuelles, comme un arrêt de tout...

Puis, les images reviennent : je me revois à nouveau devant le monolithe, dans la sphère et je m'entends dire avec une voix qui raisonne très fort "J'étais dans l'empire de Dieu".

Les images défilent à l'envers : la sphère reprend sa forme de cœur et sa couleur d'origine et je suis à nouveau debout en train de regarder la bague qui porte à présent une sorte d'empreinte, comme un sceau.

Je me rends compte que Silo est maintenant à côté de moi, à ma gauche. Il me regarde intéressé. Je lui raconte ce que je viens d'expérimenter avec cette bague. Il me dit que si j'ai vécu tout cela, c'est que cette bague est faite pour moi et que je peux la garder, il m'en fait cadeau. Puis il ajoute : "Frotte cette bague, ce cœur et formule une demande (pedido) chaque

fois que tu as besoin, car cette bague accomplit tout ce que tu demandes". Je le remercie. Je m'éloigne avec un registre de bonheur immense. Je me réveille.

Ce rêve m'a permis de trouver une "entrée " pour pouvoir faire des Demandes pour moi-même. En effet, jusqu'alors, je ne pouvais faire des Demandes que pour d'autres.

Le cœur sur la bague représente mon propre cœur mais qui possède les attributs de Silo. Quand je connecte avec ce cœur si bon et sage, mon propre cœur est épuré de ses désirs, il n'y reste que la vérité interne et les nécessités réelles. De fait, depuis ce rêve, toutes mes Demandes ont été entendues et exaucées.

Maria - Hongrie 2006

Je suis dans un endroit avec beaucoup de gens, cela ressemble à une grande réunion. Je sors et je me retrouve dans des couloirs désertés. A l'entrecroisement de deux couloirs formant un T majuscule, je rencontre Silo assis sur une chaise en train de lire quelque chose.

Je me rapproche de lui, je veux lui dire quelque chose. Je suis tout près et il m'adresse la parole dans une langue qui n'est pas sa langue maternelle ni la mienne, mais une langue commune que je peux comprendre. Il m'encourage à m'exprimer et me dit des choses qui apparemment me détendent au point de lui parler très directement et en plaisantant avec lui.

Cependant, je ne lui exprime toujours pas ce qu'au fond je veux dire, l'essentiel....et je commence à fouiller dans mon sac, énorme, lourd, plein, rempli de tant de choses pour la plupart inutiles. Silo m'observe et dit : "C'est quoi tout ça, à quoi ça te sert tout ça ?"

Je commence à enlever des choses, à vider petit à petit ce sac jusqu'au moment où je trouve ce dont j'avais réellement besoin.

Alors, j'arrive à exprimer ce que je voulais, dire ce que j'avais sur le cœur. Et je sais qu'il m'a entendu et compris.

Je me réveille avec un registre de détente, légère et en paix.

Ce rêve m'a permis de faire l'expérience de communiquer avec spontanéité et légèreté avec mon guide intérieur allégorisé par Silo. Mais surtout cela m'a enseigné que pour trouver et exprimer ce qui est important, pour être en contact avec mes priorités, avec l'essentiel, je dois faire le tri et m'alléger de tout ce qui encombre, de tout ce qui pèse et de tout ce qui est secondaire ou inutile.

Roberto V. - Canada 2006

Je rencontre un de mes amis et il me dit que nous avons reçu une mission. C'est une mission de Silo qui nous demande de devenir des experts dans la pièce de théâtre de Jean-Paul Sartre "Huis Clos", dont une des phrases significatives est "L'enfer, c'est les autres". Nous devons donner des conférences, apparaître à la télévision, partout où nous pouvons. Nous devons expliquer cette pièce en relation avec le Message de Silo. Je trouve cela étrange et complètement fou, cela me fait rire ! Et pourtant, j'aime bien ce projet et je rentre chez moi pour étudier cette pièce de théâtre.

Le lendemain du rêve je partais en voyage en Afrique où je fus frappé par les conditions de vie des gens. Alors une pensée traversa mon esprit : "Les générations futures se demanderont certainement comment à notre époque ce genre d'inhumanité pouvait exister". Soudain, je pris conscience que j'existe et surtout que les Autres existent aussi. Je sentis tout le monde vivant, pas comme d'habitude, et une puissante émotion très spéciale m'envahit. Je me rendis compte que c'était la réponse à mon rêve "Huis Clos", ou en d'autres termes "Pas d'issue". Et tout de suite après arrive la compréhension du Message de Silo qui justement représente cette "sortie". L'enfer, ce n'est pas "les autres", tout au contraire ! Les Autres sont notre propre libération !

Yacouba T. - Burkina Faso 2006

Je veux m'acheter de la nourriture car j'ai très faim et très soif. Je suis dans un endroit que je ne connais pas et il y a deux routes : l'une à droite, l'autre à gauche. Je ne sais pas laquelle prendre. Arrive une femme qui m'indique le chemin de gauche et me dit qu'il m'amènera à un endroit où je trouverai à manger et à boire.

J'emprunte donc ce chemin et au fur et à mesure que je marche, je m'éloigne de la ville. Il y a de moins en moins de maisons, de gens, et apparaissent des arbres, des flaques d'eau, des herbes, des buissons. La route monte de plus en plus et après des heures de marche je me retrouve en brousse. Je vois des hommes et des femmes un peu partout. Je ne sais pas par où continuer, alors je demande à quelqu'un qui me dit : "Monte tout en haut, jusqu'au sommet, là il y a une plaine et tu y trouveras ce que tu cherches".

Alors je continue à monter et je commence à entendre la voix d'un homme qui parle. Plus je monte et plus cette voix s'amplifie. Je vois des hommes et des femmes qui écoutent le discours de l'individu, certains sont debout, d'autres assis. Je continue la montée et plus j'avance et plus je me rends compte que ma faim et ma soif s'atténuent. Je continue, je monte, j'avance toujours vers le sommet et la voix devient de plus en plus puissante et j'entends le message de plus en plus clairement. Tout d'un coup, arrivé à la plaine, j'aperçois l'homme qui parle : c'est Silo. A ce même moment, je m'aperçois aussi que ma faim et ma soif ont complètement disparu.

Tout en continuant son discours, Silo me regarde et me fait un clin d'œil. Je me réveille.

Je ne me souviens pas dans quelle langue parlait Silo, ni du contenu de son message, mais c'est comme si son message m'était destiné. J'ai compris que si je ne voulais plus avoir "faim et

soif ” je devais aller dans cet endroit de mon paysage intérieur où je peux toujours être en contact avec le message de Silo.

Carmen S. - Espagne 2006

Nous étions dans une pièce à un étage situé en hauteur. Il y avait une grande table de bureau de couleur miel, elle devait être des années 60, c'était une table comme celle des maîtres. Près de la table, il y avait une grande baie vitrée par laquelle filtrait la lumière du jour.

Silo était debout près de la table, un autre ami était à sa gauche. Les autres, nous étions debout autour de la table.

La réunion allait vers sa fin, les questions étaient terminées. J'aurais voulu poser une question à Silo, mais je n'y arrivais pas. La réunion était considérée comme terminée, nous commençons à partir. Silo s'était rendu compte que j'avais une question, et, comme durant son séjour il logeait dans ma maison, il prétextait qu'il devait venir avec moi. Il fit le tour de la table, il se mit à mes côtés et me serra les épaules avec son bras. Dans ce geste, je l'ai senti si proche et si bon, comme jamais ! Et il me dit : "Ce que tu dois faire c'est travailler avec trois choses, la demande, le silence et l'attention."

Je me suis réveillée très réconfortée et quelque chose s'est passé avec l'attention, puisque ce qui m'était arrivé jusqu'à ce moment-là, c'est que soit j'étais très fatiguée et ça m'était difficile de maintenir l'attention, ou alors ces derniers temps, je sentais parfois un tel excès d'énergie que j'avais l'impression que ça me "sortait de moi", de mon centre. Une fois que cette énergie s'était déchargée à l'extérieur, de nouveau je ressentais le manque d'énergie à l'intérieur.

Après le rêve, ça m'était plus facile de faire attention, avec un registre détaché, attentif et avec douceur. Et l'énergie a commencé à s'équilibrer...

Je me rends compte que cet état que je décris a été la réponse à ma question non posée. Pendant le semestre aussi, je m'étais proposée de m'exprimer dans le monde et de passer à la "génération". Et ce nouveau registre avec l'attention m'a permis de bien canaliser l'énergie à la fin du semestre et de commencer à générer. Et pour finir, je sens que cette difficulté dans l'attention, surtout par le manque d'énergie, est en rapport avec des problèmes de santé. Depuis quelques mois déjà, j'utilisais des outils siloïstes pour améliorer mon état physique et, à un moment donné, j'ai demandé, mentalement, à Silo de m'aider.

Tania G. - Argentine 2006

Premier rêve

Je suis en train de regarder des ballerines, vêtues de blanc et dansant sur la pointe des pieds. C'est comme si elles étaient sur un plan éloigné, mais les figures sont très précises et claires. Je les vois sur une esplanade élevée et je les regarde de loin. Elles dansent et se déplacent avec des mouvements très gracieux et beaux dans une danse très spéciale. Elles se rapprochent peu

à peu et forment une sorte de nuage blanc lumineux qui prend la forme d'un cône. Elles s'unissent et forment une espèce de cône aux limites diffuses, jusqu'à s'incorporer définitivement au cône. Mais elles restent unies et pointent vers une figure blanche très lumineuse qui danse dans l'air, avec des mouvements très harmonieux, et qui est enveloppée d'une sorte de gaz vaporeux, mais qui en même temps a un poids, un poids de satin, et qui s'élève chaque fois plus et devient plus lumineuse.

Je me suis réveillée avec une émotion profonde et avec un calme très spécial. Je devais revenir pour la veillée de Silo.

Le rêve m'apporta le calme nécessaire pour les moments que je devais affronter et, en même temps, la certitude qu'il m'avait montrée le chemin vers la lumière par lequel mon ami (couple, mari) était passé.

Deuxième rêve

Il y a un homme qui me parle. Il a une sorte de cage en métal dans les mains et me la montre avec insistance. En la prenant de ses mains, elle se transforme en livre du Message, bien que sa couverture soit très différente puisqu'il y a des sphères qui partent d'un point et qui sont très brillantes. En les regardant, elles se transforment en sphères qui montent au ciel, et alors je me dis que je pourrais me mettre dans l'une d'elles et aller voir Kuasar... pour lui dire qu'il m'embrasse et me câline...

Je me réveillais avec la sensation de l'absence et en disant à voix haute : "Ca fait une semaine". Le climat n'était pas de l'angoisse mais un calme émotif très spécial.

Troisième rêve

On m'apporte sur une espèce de civière des caisses de diverses tailles. Elles sont toutes en or. En les regardant, je suis comme l'une d'elles. Maintenant, ce sont des maisons, toutes très belles et en or. En marchant entre elles, je sais que je suis dans la Cité Cachée. J'arrive à une esplanade, qui est comme si elle était l'horizon. Alors tout commence à bouger et à monter. Je sens que je vole, parce que l'air bouge. C'est un vent qui me caresse et m'embrasse. Alors je me dis : "C'est Kuasar qui m'aide". Je continue en jouissant du vent qui est une brise et en même temps comme s'il était quelque chose de plus solide, qui déplace des particules de l'air qui s'enflamment comme des lucioles, dans un lieu très lumineux.

Quatrième rêve

Je regarde un carré qui est un châssis. Soudain, il s'estompe, il disparaît, et à sa place apparaissent les cendres de Kuasar sur un plateau... (C'est la même image qu'une photo prise au moment de disperser ses cendres à Punta de Vacas). Je les regarde et je pense que c'est tout ce qui reste d'un corps que j'ai ressenti, aimé... Soudain, elles commencent à monter sur une espèce de montagne et elles s'élèvent, s'élèvent. Je les regarde, et je sais que c'est ainsi, que tout va vers la lumière ; je me sens chaque fois mieux. Alors je vois des colonnes alignées sur une file très longue, qui n'a pas de fin. Ce sont des monolithes qui, en perspective centrale, se diluent dans le lointain. En les regardant, je veux aller vers ce que je "ne vois pas" et qui est là ... *Alors je me réveille.*

Ces rêves eurent lieu le jour du départ de mon couple de presque quarante années, Juan Carlos Benenati, aussi connu comme "Kuarasar". Les rêves décrits apportèrent une clarté différente aux paroles de Silo dans le Paysage Interne : "Tu aimeras véritablement quand tu construiras avec le regard posé dans le futur. Et si tu te souviens de ce que fut un grand amour, accompagne-le seulement d'une douce et silencieuse nostalgie, remerciant l'enseignement qui est arrivé jusqu'aujourd'hui."

A Punta de Vacas, durant la Cérémonie de dispersion des cendres de mon ami – qui pour moi et pour de nombreux amis qui y assistèrent, restera en mémoire comme le "Gardien de Punta de Vacas" –, j'ai ressenti un fort impact émotif. J'ai ressenti un intense registre de la perte du contact physique ... une douleur déchirante en moi, la douleur était physique, sans localisation ... comme si tout mon corps souffrait. Durant la Cérémonie, peu à peu, la douleur cessa. Je ressentis qu'un doux calme m'envahissait, transformant la douleur et la souffrance de l'irréversible de sa mort en un sentiment de remerciement d'avoir partagé tant de choses avec lui, et de remerciement envers Silo pour tous ses enseignements. Me vinrent des images des rêves et le remerciement de tant de bonté m'envahit et une douce joie me combla.

Daniel Z. - Argentine 2006

Je suis sur les échafaudages d'une haute construction, comme un large couloir dont une paroi présente des figures humaines. Les figures sont de grande taille et ma vision est fragmentée à cause de la courte distance que me permet le couloir. En regardant derrière, je vois le vide qui donne sur un paysage montagneux et familier. Je suis à Punta de Vacas et je peux distinguer les différentes constructions de la Salle, le Centre d'Etudes et la salle polyvalente.

En bas, je distingue Silo qui me fait signe. Je descends par des escaliers au bout du couloir et je vois qu'ils rejoignent divers niveaux de couloirs. En arrivant à terre, Silo me dit que j'ai trouvé le point d'observation juste pour apprécier la totalité sans distorsion.

Je le suis et nous arrivons à un monticule depuis lequel on voit le grand cercle divisé par des bandes horizontales allant de l'obscur en bas au blanc en haut. Le cercle s'appuie sur une grande esplanade carrée sur le flanc de la montagne. Je calcule 30 mètres de diamètre. Chaque bande ou niveau a un couloir avec un grillage qui laisse voir tout le dessin. A côté, des passerelles rejoignent les différents niveaux. Depuis le point choisi, on peut apprécier tout l'ensemble. Sur la bande du milieu, on voit comme des mains qui émergent de la lumière et façonnent une figure humaine ; à leur gauche, un groupe d'hommes tiennent des sortes de rayons dans leurs mains et à droite, un groupe de femmes soutiennent des pots de lumière sur leurs têtes alors qu'un autre groupe de femmes allaitent des enfants et que de l'autre côté, un groupe d'hommes mangent ce qui semble être leur chasse. Plus loin, un groupe de vieilles femmes semble moudre des plantes dans un mortier et, à gauche de l'autre côté, un groupe de d'hommes âgés en train de dessiner des figures géométriques. Plus loin, aux extrémités, joue un groupe d'enfants.

Dans le couloir inférieur du centre, il y a un couple enlacé comme dans Le Baiser de Rodin. Là, tout comme sur les autres dessins, la figure offre plusieurs perspectives, apportant une plus

grande tridimensionnalité et un mouvement à la scène. A leurs côtés, il y a des scènes d'actions partagées. Au niveau supérieur, il y a un couple mais dans une posture clairement cérémoniale. Et sur les côtés, des actions de tonalité rituelle.

Au troisième niveau inférieur (depuis le centre), je vois au centre un squelette humain et à ses côtés divers traitements des dépouilles. Au quatrième niveau, tout semble se diluer dans l'obscurité. Au troisième niveau supérieur, au centre, apparaît une étoile à cinq branches et à ses côtés, différentes configurations géométriques. L'espace se fait planimétrique et au quatrième niveau, tout devient vide et blanc.

"C'est bien" me dit Silo, "ça s'avère intéressant de mélanger l'existentiel et l'atemporel suggéré seulement avec des figures humaines, sans paysages particuliers, mais de grande familiarité essentielle" ...

Je me réveille avec le registre clair d'avoir reçu un cadeau et je remercie.

Mario M. - Argentine 2006

Je suis en train de voler et je ressens "le vol" comme très logique et raisonnable, pas comme quelque chose de spécial, mais comme un fait normal ; nous pouvons tous voler si nous voulons. A un moment donné, ça me gêne de voler si bas, étant donné que je ne peux pas me rendre suffisamment léger pour voler un peu plus haut. Je flotte avec légèreté au-dessus du sol et je vois les choses en me déplaçant dans l'air mais presque toujours à basse altitude, si bien que parfois je rencontre d'autres personnes arrêtées que je croise en volant comme si on était assis sur un parapente.

Je commence à voir des visages de personnes avec une netteté remarquable, en très haute définition, généralement souriantes ou avec des visages aimables, avec une sensation de grâce et d'empathie mais, étonnement, sans reconnaître personne de ma vie. Soudain, je rencontre Silo qui me montre un papier ou un carton lisse avec une espèce de plan dessiné, comme si c'était une prise aérienne où derrière une ligne qui ressemble à une paroi, il y avait d'autres choses. Il regarde tantôt le plan tantôt il me regarde moi comme s'il demandait comment interpréter les constructions qui semblent être derrière cette paroi. Il est droit et sérieux, ressemblant à un général, sans armes, qui exige mon interprétation de ce que représente ce dessin, comme si j'étais un officier de reconnaissance qui pouvait lui apporter quelques données.

Le vol m'a permis de voir les choses d'une autre manière. De plus, je n'avais jamais rêvé avec Silo auparavant et soudain, je le rencontre. Dans ma mémoire émotive, je garde son image, et cette force a encore aujourd'hui une grande importance pour moi, parce que je suis en train d'écrire un livre sur des sujets difficiles à interpréter, comme ceux de l'économie et de la politique dans l'histoire. Cette scène m'accompagne et m'aide à prendre le temps pour m'exprimer et j'espère aider avec mon interprétation à nous situer sur une carte avec une réalité complexe, bien qu'en tant qu'Humanistes nous savons bien quel est le paysage que nous cherchons.

Peter N. - Hollande 2007

Ce rêve arriva pendant mon séjour en Côte d'Ivoire.

Le rêve commence avec Silo dans une grande pièce, avec beaucoup d'amis. Moi aussi je suis là. Quelque chose d'important va arriver. Une cérémonie de transformation. Il y a une atmosphère très spéciale dans la pièce. Une atmosphère d'anticipation. Tous se préparent à s'asseoir et Silo est sur une plateforme basse. Soudain, et sans savoir pourquoi je dois faire quelque chose hors de la pièce, juste à ce moment-là. Je suis très rapide car je ne veux pas rater la cérémonie. Il me semble que je n'ai été absent qu'un très bref moment. Je reviens et je m'approche de la porte d'entrée, et j'entends dire tout le monde : "Paix, Force et Joie ". Je sais que j'ai raté la cérémonie. Et je pense, "c'est impossible, je n'ai été absent qu'une seconde". Je me sens lamentable.

Ensuite, je vois Silo descendre de la plateforme et se diriger vers moi. Il me regarde directement, d'une manière très douce. Je me sens lamentable à nouveau parce que je sais qu'il va me demander qu'elle fut mon expérience durant la cérémonie de transformation et je ne veux pas mentir. Arrivé déjà tout près de moi, il me prend la main et me demande : "Comment a été la cérémonie pour toi ?". Au moment précis où il me pose la question, une Force énorme arrive de sa main à la mienne, à mon bras et ensuite à travers tout mon corps. Je vois le pouvoir de cette énergie en mouvement, passant à travers sa main et son bras. Je me sens totalement envahi par cette force et je comprends qu'il est en train de me donner, en direct, l'expérience de la Cérémonie de Transformation. Et je lui dis que tout mon être était touché profondément.

Il sourit, et alors je fais quelque chose de très étrange. En face de lui, je prends sa main et je l'embrasse, ensuite son front, avec tout l'amour que je ressens. Il me regarde et dit : "Pourquoi fais-tu cela ?" Me vient alors l'image de baiser la main d'un pape. Je rejette fortement une telle image et je lui dis : "Je fais cela seulement aux personnes que j'aime profondément." Et je ressens l'impact de mes propres paroles dans mon cœur.

Alors Silo dit quelque chose de très étrange. Seulement un mot : "LIBERATEUR". Et quand il prononce ce mot, je sens mon destin et ma mission dans ce monde.

J'ai eu aussi la forte sensation que Silo s'en allait définitivement mais, en même temps, je savais qu'il allait rester toujours proche et présent.

La scène change et j'ai la sensation qu'il avait aussi donné des missions et des destins à d'autres personnes présentes dans la salle.

Je me promène un peu dans la pièce et parmi les amis qui discutent entre eux, et j'entends quelqu'un dire : "Il n'y a pas encore de remplaçant pour Silo". Une autre personne dit : "En son temps, nous saurons qui il est". Cette courte conversation me laisse avec une étrange sensation d'être suspendu hors du temps et de l'espace.

Alors, je me réveille.

Au moment de me réveiller, je sentis et je sens encore, l'impact de ce mot LIBERATEUR dans tout mon être. Comme si quelque chose avait été consolidé profondément et sûrement.

Le même jour, dans la soirée, j'avais une réunion avec des membres de ma structure à Abidjan. J'avais bien préparé la réunion. La première partie consistait à communiquer le calendrier de travail pour les trois prochaines semaines. La seconde partie était une orientation et un

document de réflexion que j'avais écrit. Mais, après avoir transmis cette orientation et cette réflexion, il se passa quelque chose et je commençai à parler de l'importance du cœur, d'avoir une vision personnelle d'un projet senti et profond que l'on aime par-dessus tout, et que sans cette profonde vision et sentiment du projet, rien ne pourrait réellement être développé. Ce fut comme si une profonde inspiration sortit de moi, accompagné d'un profond sentiment pour toutes les personnes présentes. Cela a surgi et je l'ai suivi. Au final, j'ai ajouté le thème de la dignité humaine. Rien de particulier en réalité, mais j'ai senti la connexion avec le sens de ce que je voulais transmettre. C'était très puissant. Se produit alors un changement chez tous les amis qui étaient là. Comme si eux aussi prenaient contact avec un sens plus profond. Quelque chose commença à briller dans leurs visages, et il y avait une union profonde entre nous tous. Après la fin de la réunion, personne ne voulait partir.

Je sentis alors que j'avais transmis la libération interne. Je ne sais pas à l'heure actuelle ce que chacun fera avec ça, mais je me sens profondément uni en mon intérieur, et avec un bonheur interne calme et certain.